

Bioactualités



FiBL

*Travail du sol réduit
et régénératif* p. 6

S'entraîner pour être calmes à l'abattoir p. 16
Ce qui manque encore dans la PA30+ p. 18
Les dérivés produits par les sucreries p. 21

Devenez producteur/productrice de bœuf de pâturage bio

La Silvestri AG recherche des agricultrices et
agriculteurs engagés pour du bœuf bio de pâturage.

- Prix équitables et partenariat transparent
- Canaux de vente attractifs
- Soutien pour l'application des directives
- Mise en relation de génisses et veaux bio par la Silvestri AG
- Production durable et respectueuse des animaux

Plus d'informations sur www.silvestri.swiss.

Nous recherchons chaque semaine des vaches de boucherie
ainsi que des génisses d'engraissement bio et Demeter.



Intéressé-e ? Nous nous réjouissons de votre contact.



info@silvestri.swiss



071 757 11 00



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioprodukte



Besoin de protéine pour vos vaches ?

Nous avons des aliments jusqu'à 30% PB



Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
mail@muehlerytz.ch, www.muehlerytz.ch

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

- ☐ Je m'abonne au magazine Bioactualités. 10 numéros par année pour 65.- Fr. (étranger: 79.- Fr.)
- ☐ J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du magazine Bioactualités
- ☐ J'aimerais la newsletter gratuite de la plateforme en ligne bioactualites.ch

Prénom / Nom

Adresse

NPA / Localité / Pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
+41 61 204 66 66, edition@bioactualites.ch



S'abonner en ligne
bioactualites.ch/magazine

- 3 Impressum
4 Brèves

Agriculture régénérative

- 6 Être à la hauteur des adventices
8 Penser aux successeurs
9 Le travail réduit du sol dans l'essai à Frick
10 «Le rendement n'est pas un objectif mais une résultante» – Interview avec Stéphane Deytard

Agriculture

- 11 Culture du pavot Diversifier les rotations
12 Traitements des semences Semer le changement
14 Société Valoriser l'agriculture paysanne
16 Bovins S'entraîner pour plus de calme
18 Politique agricole La PA30+ doit être améliorée
20 Vulgarisation du FiBL

Transformation et commerce

- 21 Durabilité Les dérivés de la production du sucre

Bio Suisse et FiBL

- 24 Nouvelles Bio Suisse
26 Institut de recherche ÖMKI Davantage de bio et du meilleur pain
28 Nouvelles FiBL
29 Agenda / Petites annonces

Impressum	Magazine Bioactualités 34 ^{ème} année, N°9 25. 11. 2025
Éditeurs	Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle, www.bio-suisse.ch FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL, Ackerstrasse 113, Postfach 219, 5070 Frick, www.fibl.org
Rédaction	René Schulte (réd. en chef, <i>schu</i>), Katrin Erfurt (adj., <i>ke</i>), Jeremias Lütold (adj., <i>jlu</i>), Verena Bühl (vb), Emma Homère (emh), Theresa Rebholz (tre) magazine@bioactualites.ch +41 61 204 66 36
Traduction	Manuel Perret
Publicité	Christina Murer publicite@bioactualites.ch / +41 62 865 72 45
Édition	Petra Schwinghammer edition@bioactualites.ch / +41 61 204 66 66



Édition numérique
Utilisateur: bioactualites-9
Mot de passe: Ba9-2025
www.bioactualites.ch/magazine

Couverture: Labourer superficiellement après avoir fraisé?
Urs Siegenthaler ne voit pas de recette miracle pour le travail du sol. Photo: Jeremias Lütold

À chaque jardin sa mauvaise herbe

L'agriculture régénérative est sur toutes les lèvres depuis la fin des années 2010, mais cette approche de l'agriculture est toujours difficile à conceptualiser. Un travail de recherche de l'université hollandaise de Wageningen a étudié en 2020 des questions sur sa définition et était arrivé à la conclusion que l'agriculture régénérative utilise le travail du sol comme point d'entrée pour régénérer et favoriser diverses prestations écosystémiques.

L'agriculture régénérative est arrivée dans la pratique en passant surtout par le travail réduit du sol. Pour les fermes bio cela met en avant la régulation des adventices comme point de friction entre les deux systèmes. Tandis que, dans un système régénératif, les adventices sont régulées dans le meilleur des cas par la couverture du sol, la concurrence et les processus pédo-biologiques, en bio la gestion des mauvaises herbes est classiquement mécanique. Et bien sûr il y a aussi des agricultrices et agriculteurs bio qui travaillent aussi bien avec du déchaumage que des enherbements et ont développé à force de patience des systèmes biorégénératifs stables. Le travail réduit du sol reste cependant un défi en bio – surtout les années chaudes et humides dans les cultures semées tard comme le maïs ou le soja et avec une forte levée de chardons, chiendents ou autres graminées. Et pourtant nombre de paysannes et paysans bio se laissent inspirer par l'agriculture régénérative et essaient intensivement de travailler pour la santé du sol (à partir de la page 6). Ils sont convaincus que les deux systèmes peuvent s'enrichir l'un l'autre et que la voie se trouve dans la complémentarité mutuelle.



Jeremias Lütold
Rédacteur en chef co-adjoint

Brèves

La lutte contre le piétin du mouton continue

Le piétin du mouton, une maladie bactérienne douloureuse des onglons, touche beaucoup de troupeaux de moutons en Suisse. 12 432 fermes moutonnières ont été contrôlées pendant la première période d'analyses du programme national de lutte du 1^{er} octobre 2024 au 31 mars 2025. La proportion de fermes infectées est descendue de 21 à 12 pour cent.



La proportion de fermes avec du piétin du mouton est descendue à 12 pour cent.

La deuxième période d'analyses a commencé le 1^{er} octobre 2025 et durera jusqu'au 31 mars 2026. Comme l'année d'avant, tous les élevages de moutons seront contrôlés par des analyses. Les troupeaux positifs devront être assainis; les prescriptions de biosécurité et de déplacements des animaux doivent être strictement respectées. L'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) mène le programme avec les services vétérinaires cantonaux, des vétérinaires, des laboratoires et tout le secteur. Le but est que la proportion de fermes infectées descende en dessous d'un pour cent en cinq ans. *ke*



Informations générales

www.osav.admin.ch >

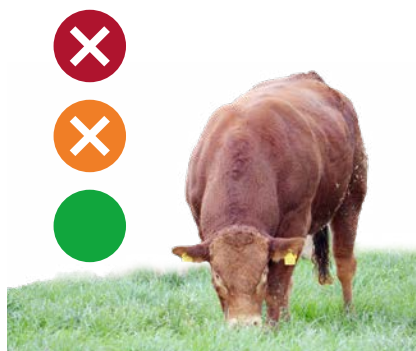
Chercher: Piétin du mouton



Mesures de protection et de lutte

www.bioactualites.ch >

Chercher: Lutter contre le piétin



Acheter des bêtes seulement à des fermes «vertes»

Si la diarrhée virale bovine (BVD) est devenue rare en Suisse, elle peut de nouveau se répandre rapidement en cas de trafic non contrôlé des animaux. Depuis le 1^{er} novembre 2025, les élevages bovins ne peuvent de ce fait acheter des animaux qu'à des fermes qui ont un feu BVD vert. Ceux qui veulent obtenir le nouveau statut «indemne de BVD» doivent respecter cette clause. Le but est que, d'ici au 31 octobre 2026, tous les élevages bovins présentent un risque de BVD négligeable et obtiennent le feu vert.

Pendant la phase transitoire du 1^{er} novembre 2024 au 31 octobre 2026, la couleur du feu BVD montre quel risque provient d'un élevage: Vert pour négligeable, orange pour moyen, rouge pour élevé. La couleur du feu est visible dans la Banque de données sur le trafic des animaux BDTA ou sur le document d'accompagnement. Les éleveurs protègent leur cheptel en n'achetant que des bêtes provenant de fermes dont le feu BVD est au vert.

Le statut «indemne de BVD» exige un cheptel exempt du virus, des résultats de surveillance négatifs et un achat contrôlé des animaux. Les exploitations sans ce statut ne pourront à l'avenir déplacer leurs animaux qu'après un résultat de test négatif. *ke*



Informations supplémentaires

www.osav.admin.ch >

Chercher: BVD

Un Gruyère Bio sacré meilleur de Neuchâtel

La Chambre neuchâteloise d'agriculture et de viticulture (CNAV), en partenariat avec l'Interprofession du Gruyère (IPG) et Neuchâtel Vins et Terroir (NVT), a organisé ce 6 octobre 2025 la huitième sélection du Gruyère AOP neuchâtelois. Huit fromages issus de sept fromageries étaient en compétition. Le prix du Gruyère neuchâtelois de l'année revient à la fromagerie de Chézard-St-Martin pour son Gruyère AOP Bourgeon, confectionné par Julien Linford, qui s'est distingué par sa finesse aromatique et la qualité exemplaire de sa fabrication. *emh*

www.neuchatel-vins-terroir.ch

Plus de sécurité pour les conjoints

Le Conseil fédéral a publié le 8 octobre 2025 le message sur la révision partielle du droit foncier rural. Il y a donc ainsi maintenant un projet sur lequel le Parlement va plancher. Il est entre autres prévu un droit de préemption pour les épouses et les époux, des règles plus strictes pour l'auto-exploitation et des limites plus hautes pour l'endettement. Le but de la révision est de mieux assurer les conjoints et les conjoints des chefs d'exploitations agricoles et d'élargir leur marge de manœuvre. Le Conseil fédéral réagit ainsi aux exigences de la pratique qui demande depuis longtemps une adaptation de la loi aux actuelles formes d'exploitations et structures familiales. *ke*



Informations supplémentaires

www.ofag.admin.ch

Pascal Steffen est «Green Chef»

Le cuisinier vedette bâlois Pascal Steffen, Restaurant Roots, a été primé «Green Chef of the Year 2026» par Gault&Millau et Bio Cuisine, le sponsor du titre. Ce cuisinier distingué par 18 points achète une grande partie de ses produits à des fermes bio, et particulièrement au domaine du Birsmatthof à Therwil BL.

Pascal Steffen accorde beaucoup de valeur à la saisonnalité et à la régionalité. Nombre de ses plats sont déterminés par l'offre qu'il y a dans les champs. Son plat le plus connu, «Roots Garden», réunit selon les saisons jusqu'à 30 sortes de légumes du Birsmatthof.

Le titre «Green Chef of the Year», qui est décerné chaque année depuis 2023 par Gault&Millau en étroite partenariat avec Bio Suisse, distingue des cuisinières ou cuisiniers qui relient des capacités culinaires hors du commun avec un engagement particulier pour la durabilité, les ingrédients bio et l'agriculture locale. Une des conditions est d'utiliser au moins 30 pour cent de produits bio. *ke*



Informations supplémentaires
www.bio-suisse.ch



Sandro Batoni (à d.), Bio Cuisine, félicite Pascal Steffen pour sa distinction.



SwissSkills: La lauréate aime le bio

La championne suisse de l'agriculture, 20 ans, s'appelle Melanie Ackermann. Venant de Wolfwil SO, elle a gagné la médaille d'or lors des SwissSkills de Berne, le plus grand concours professionnel du pays. Elle dit que l'agriculture biologique lui tient à cœur. «Si je peux diriger un jour une exploitation, alors si possible une ferme bio.» C'est en deuxième année que cette agricultrice CFC a découvert sa passion pour l'agriculture bio: «J'ai identifié ma conviction pour le bio grâce à Toni Bläsi», dit-elle en louant son maître d'apprentissage de Härkingen SO. «Il m'a montré comment on peut vivre cette profession avec beaucoup de passion et de cœur à l'ouvrage.» Elle peut aussi savourer un autre enseignement par l'exemple sur le domaine laitier de ses parents. Son père Martin Ackermann a terminé la phase de reconversion bio en janvier. *Adrian Krebs, FiBL*



Vers l'article complet (DE)
www.bioaktuell.ch/aktuell
(Annonce du 23. 9. 2025)

Un congrès pour les élevages bio

Le FiBL organise le congrès international de l'IFOAM Animal Husbandry Alliance (IAHA) qui se déroulera au FiBL à Frick AG du 28 au 30 avril 2026. Cette manifestation qui se déroulera en anglais réunira des spécialistes de la pratique, de la vulgarisation, de la recherche et de la politique pour discuter de solutions praticables pour une production animale biologique et porteuse d'avenir.

L'inscription est possible jusqu'au 31 janvier 2026. Un podcast avec les chercheurs du FiBL Rennie Eppenstein et

Florian Leiber ainsi qu'une vidéo du comité d'organisation donnent déjà des aperçus des thèmes du congrès. *ke*



Informations, inscriptions,
vidéos et podcast
www.iaha2026.org (EN)



Les cépages robustes ont autant de sucres que les traditionnels.

Étude: Les vins piwis sont convaincants

Une nouvelle étude d'Agroscope montre que les vins de cépages résistants aux maladies (piwis) ont autant de succès auprès des consommateurs que ceux élaborés avec des cépages traditionnels. À Nyon VD, Liebefeld BE et Wädenswil ZH, des vins de cépages robustes et d'autres de cépages traditionnels ont été dégustés – une partie avec et l'autre sans information sur leurs cépages. On a pu identifier trois groupes de consommateurs sur la base de leurs préférences. Les points décisifs pour l'acceptation des vins piwis étaient surtout la qualité sensorielle ainsi que le niveau des connaissances sur les vins et les cépages résistants.

Les chercheurs recommandent donc d'orienter les stratégies de marketing en fonction de ces groupes et de mettre en avant la qualité sensorielle des vins tout en communiquant les avantages écologiques de manière complémentaire et stratégique. *ke*



Vers l'étude
www.rechercheagronomique-suisse.ch

Être à la hauteur des adventices



Régénératif et bio: Dans la pratique cela peut déboucher sur des conflits d'objectifs – aussi dans la régulation des mauvaises herbes.

Texte et photo: Jeremias Lütold

Bio et régénératif, les deux systèmes veulent des sols sains et une stabilité écologique. Alors que les pratiques régénératives pour la protection de la structure et de la vie du sol donnent la priorité à un travail réduit du sol qui ne le retourne pas, l'agriculture biologique exige théoriquement, à cause du renoncement aux herbicides chimiques, une régulation mécanique des mauvaises herbes, mais il y a aussi des agricultrices et agriculteurs bio qui pratiquent un travail réduit du sol – régénératif ou pas – qui ont besoin de la charrue. Et l'agriculture régénérative ne peut certainement pas être ramenée au seul travail réduit du sol.

Pour les fermes bio qui adoptent des pratiques régénératives, d'autres conflits d'intérêts apparaissent dans les domaines de la sécurité des rendements, de la limitation de la protection des plantes ou de la gestion de l'azote. Les buts des pratiques régénératives sont toutefois pour les fermes bio une possibilité de compléter leurs méthodes de travail ou une voie nécessaire pour la poursuite du développement de l'agriculture biologique.

La régénération est une quête

«Les cours venant d'Allemagne sont très fortement axés sur les grandes cultures et le sol, ce qui provoque souvent des malentendus en Suisse allemande», dit Daniel Bärtschi, le président de l'association Agricultura Regeneratio. Et des représentants de l'agriculture régénérative venant de l'espace anglophone intégreraient beaucoup plus les animaux dans leurs réflexions. Baser l'agriculture régénérative sur des grands domaines sans bétail comme

en Allemagne complique son application pour les fermes bio suisses qui ont beaucoup de prairies temporaires dans la rotation. Et la rompue des prairies temporaires est difficile à mener à bien avec les fraiseuses à lames qui sont souvent utilisées en Allemagne dans les grandes cultures. Sans compter que la rompue superficielle des prairies temporaires peut provoquer une multiplication des graminées (page 8).

Daniel Bärtschi souligne que la régénération est une approche systémique qui doit être réfléchie et adaptée en fonction de ses propres conditions: «Nous voyons souvent en Suisse une forte réduction de l'approche systémique.» Dans la pratique on utilise souvent quelques méthodes ou combinaisons dans l'espoir qu'elles provoquent un changement positif.

Les adventices, un banc d'essai

Tim Schmid, conseiller Grandes Cultures du FiBL Frick, constate également que les approches régénératives ont souvent tendance à établir des liens de causalité entre certaines mesures et les résultats escomptés qui n'existent pas en réalité. Cette tendance est également soutenue par l'objectif en soi positif de mieux connaître le sol grâce à des prélèvements réguliers. Il en résulte cependant une approche diagnostique répandue: «Si le manque du nutriment X est résolu, le problème Y disparaît», explique Tim Schmid.

Bon nombre d'agriculteurs enthousiastes reviennent en arrière après un certain temps lorsque des problèmes d'adventices apparaissent. C'est dommage, car des expériences d'autres agriculteurs ainsi que des résultats de recherches montrent qu'une gestion biorégénérative du sol est possible et doit être considérée de manière différenciée (page 9).

< Pour Urs Siegenthaler, la réussite d'une rompue dépend du moment.



Pour Urs Siegenthaler, le choix des machines de travail du sol dépend des situations.

Penser aux successeurs

Urs Siegenthaler s'occupe de travail réduit du sol.
Il y voit des avantages surtout à long terme.

Texte et photo: Jeremias Lütold

«Je dis souvent que quelque chose va venir de la régénération – mais en fait je pratique un travail du sol pragmatique», dit Urs Siegenthaler, enseignant professionnel à l'école bio de l'Inforama et gérant du domaine Sigis Biohof Schwand à Münsingen BE. Ça fait longtemps qu'il trouve que le labour est une intervention grossière. Depuis lors il cherche d'autres méthodes – et trouve dans l'apparition de l'agriculture régénérative à partir des années 2010 un accès à de nouveaux aspects du travail réduit du sol.

«Nous avons beaucoup de mauvaises herbes, surtout des graminées et des millets», dit-il. Mais dans chaque culture il peut attribuer les mauvaises herbes à des erreurs ou circonstances concrètes. Travailler sans charrue exige temps et observation. À fin avril 2025, le semis du maïs s'est fait après un passage de fraiseuse à lames dans la prairie temporaire – avec un résultat décevant. «Le sol était simplement trop froid. Le maïs n'a pas bien levé mais les adventices oui.» La prochaine fois il va, après le fraissage, passer superficiellement une charrue déchaumeuse ou normale ou semer le maïs plus tard, ce qui ne laisse toutefois plus de temps pour l'affouragement en vert. Pour ce chef d'exploitation, il est clair «qu'il faut toujours peser le pour et le contre.» Il est important pour lui que le travail réduit du sol renforce l'effet à long terme du sol sur le

climat. Beaucoup de ce qu'on fait maintenant profitera aux suivants. «Juger le travail réduit du sol seulement en fonction des adventices n'est pas suffisant.»

Comprendre les plantes

Simon Jöhr, de Regenerativ Schweiz, souligne qu'il y a beaucoup de retard à rattraper

«Évaluer le travail
réduit du sol
seulement en
fonction des
adventices n'est
pas suffisant.»



Urs Siegenthaler
Agriculteur

per dans la régulation des adventices et le travail réduit du sol pour mieux comprendre les interactions entre les peuplements végétaux et la chimie du sol. «Les problèmes de chardons des champs ne peuvent pas simplement être rapportés au travail superficiel du sol», dit-il. Dans les sols dont les couches superficielles ne sont pas grumeleuses, l'azote n'est pas complètement transformé et il se forme du nitrate qui favorise les chardons. La formation d'humus et une rotation culturale adéquate sont aussi décisives. Simon Jöhr voit dans le rapport entre bio et régénératif du potentiel surtout pour les règles concernant les prairies temporaires et la régulation des adventices. «Surtout pour les fermes maraîchères, on peut se demander si 10 pour cent de prairies temporaires dans la rotation sont encore d'actualité ou s'il faut plus de flexibilité.»

www.sigis-biohof.ch (DE)

www.regenerativ.ch (DE et EN)

Régénératif en Suisse

En plus de Regenerativ Schweiz, les approches régénératives sont répandues en Suisse aussi par l'association Agricultura Regeneratio.
www.agricultura-regeneratio.ch (DE)

Le travail réduit du sol dans l'essai à Frick

Comment les adventices se développent après des années de travail réduit du sol.

Texte: Meike Grosse, FiBL

À Frick AG, l'essai de longue durée sur le travail du sol, la fumure et les préparations biodynamiques étudie et optimise depuis 2002 entre autres le travail réduit du sol (TRS). Il est effectué superficiellement avec un chisel ou une charrue déchaumeuse. La charrue est utilisée à titre de comparaison. L'essai est effectué dans des conditions pratiques avec des machines usuelles sur des grandes parcelles répétées en forme de bandes. Il est intégré dans le domaine d'essai du FiBL et suivi par des agricultrices et agriculteurs biodynamiques ainsi que différents chercheurs.

Quand les conditions étaient sèches, les rendements du procédé avec TRS ont augmenté dans la prairie graminées-légumineuses et les cultures suivantes qui ont profité de l'azote apporté par le trèfle et une culture intercalaire avec des pois. En faisant abstraction de cette année, on peut distinguer une tendance globale à des rendements un peu plus bas d'en moyenne quatre pour cent que dans le procédé labouré. À cause du déplacement de l'humus dans l'horizon A, les sols avec travail réduit contenaient plus d'humus (6 pour cent au lieu de 4) que les sols labourés (0-10 centimètres) mais aussi 30 pour cent de plus de biomasse microbienne, une activité microbienne deux fois plus intense (état en 2024) ainsi qu'une meilleure structure du sol et une meilleure capacité de rétention de l'eau.

Augmentation de certaines adventices

D'un autre côté la quantité d'adventices a augmenté avec le travail réduit du sol. L'apparition des adventices a été établie par des relevés effectués à Frick de 2003 à 2024 dans les cultures annuelles. Il y a eu avec le travail réduit du sol, nettement plus d'adventices – en 2024 env. 100 au lieu de 20 grammes de matière sèche par mètre carré – qu'avec le labour. Les lise-

rons, une mauvaise herbe problématique à l'emplacement de l'essai à Frick, forment des ronds et étaient présents dans les deux procédés de travail du sol. Il est apparu ces dernières années une tendance à l'augmentation des liserons dans les procédés avec travail réduit du sol. Semer les céréales avec un interligne permettant le sarclage doit aider à les réprimer. Il n'y avait à cet endroit pas d'autres mauvaises herbes problématiques.

Une légère augmentation des graminées est observable dans le procédé avec travail réduit du sol, surtout des ray-grass qui ont probablement pu s'établir après la rompage superficielle de la prairie pluriannuelle graminées-légumineuses. Le vulpin des champs a un peu augmenté (5 pour cent au lieu de 1) dans le procédé avec travail réduit du sol. Des études ont permis de désamorcer en partie les craintes d'une diminution de rendement due à l'augmentation des adventices, car dans de nombreux essais de longue durée la densité des adventices était plus élevée mais pas responsable de baisses de rendements. Une invasion de mauvaises herbes pérennes serait par contre critique.

www.fibl.org > Chercher: Präparate-Bodenbearbeitungsversuch Frick (DE et EN)

Informations spécialisées



Meike Grosse
Recherches Grandes cultures, FiBL
meike.grosse@fibl.org
+41 062 865 63 97



Nouvelle fiche technique

Retourner superficiellement et ameublir profondément – ce principe reste valable. Avec les tracteurs plus puissants et les machines plus lourdes, la couche labourée est devenue toujours plus profonde. Le labour profond crée des conditions optimales pour le lit de semis, mais il influence négativement la structure du sol, les organismes du sol et la matière organique, et il laisse derrière lui un sol nu.

Le travail réduit du sol peut apporter une contribution à la protection du sol et au maintien de sa fertilité, par exemple en améliorant sa portance et son régime hydrique. Renoncer totalement au labour pose cependant quelques défis, et cela particulièrement dans les systèmes sans herbicides ni engrais minéraux rapidement disponibles.

La nouvelle fiche technique sur le travail réduit du sol décrit ses avantages et inconvénients en agriculture biologique. Elle compare les différents procédés et machines et donne des recommandations pour se lancer. Des solutions adéquates sont présentées pour les difficultés prévisibles. Cette fiche technique paraît d'abord en allemand, puis elle sera traduite en français et en anglais au cours de l'année 2026.

shop.fibl.org > 1652 (DE)

«Le rendement n'est pas un objectif mais une résultante»

Le paysan Stéphane Deytard et le chercheur du FiBL Raphaël Charles ont un credo commun: Redonner vie au sol.

Interview et photo: Emma Homère

Quelle complémentarité voyez-vous entre l'agriculture biologique et régénérative?

Stéphane Deytard Je suis passé au bio en 2012, mais ma véritable reconversion a eu lieu en 2021, lorsque j'ai adopté les principes de l'agriculture régénérative. Le déclencheur a été de constater la dégradation de mon sol et l'accroissement des adventices dans mes cultures, j'ai donc décidé de m'intéresser au sol et de le remettre au centre de mes préoccupations. Depuis, j'essaie d'accompagner la nature au lieu de lutter contre elle. L'agriculture biologique fonctionne bien en polyculture-élevage, mais comment fait-on lorsqu'on n'a pas de bétail?

Raphaël Charles Il y a effectivement complémentarité – et même subsidiarité – dans la mesure où les principes de l'agriculture biologique devraient être préalablement acquis. Dans ma perspective, l'agriculture régénérative vient renforcer le bio en matière de santé du sol. Elle challenge l'état des connaissances et questionne sur les effets et l'efficacité de nouvelles techniques de travail du sol ou de nouveaux intrants tels que les biostimulants. Elle nous rappelle l'importance de la capacité d'échange cationique, facteur relégué aux oubliettes par la fertilisation ternaïre azote, phosphore et potassium.

Quel rôle le sol joue-t-il dans votre approche?

S.D. Le sol est un organisme vivant. Je le stimule par la photosynthèse et les racines plutôt que par les machines et les engrais, même de ferme. J'essaie de limiter les perturbations, de respecter les différents horizons et les champignons du sol. Les couverts végétaux, les semis sous céréales et les couverts hivernaux non gélifs jouent sur la durée de la photosynthèse. Sa qualité est également importante pour la régénération des sols. C'est pourquoi j'applique certains oligoéléments et stimulants foliaires comme le thé de compost.

R.C. Le sol est une ressource naturelle au cœur des préoccupations de l'agricultu-



Stéphane Deytard pratique l'agriculture régénérative depuis 5 ans dans sa ferme bio.

re tant biologique que régénérative. Pour le cultiver, il s'agit de mobiliser autant de leviers que possible, naturels comme les organismes qui l'habitent et les cycles biogéochimiques, mais aussi techniques comme les couverts permanents, la régénération par les prairies et la diversité de la rotation. Le sol est un lieu d'intenses interactions qui impliquent plantes, climat, eau et pratiques agricoles et qu'il s'agit de mieux comprendre.

Quelle place pour l'élevage et la matière organique dans un système régénératif?

S.D. Je travaille sans bétail et presque sans intrants organiques sur mes 30 hectares de grandes cultures et d'herbages. À part un peu de lisier sur mes céréales, je n'amende plus depuis 2021. Je compte sur la photosynthèse et les exsudats racinaires pour maintenir la matière organique de mon sol. Je constate que mon sol est en meilleure santé et a une meilleure structure qu'il y a cinq ans. Le rendement n'est pas un objectif, mais une résultante de ma bonne pratique. Seulement, il faut être patient et méthodique car les améliorations sont lentes. Je suis heureux de mes

récoltes. Elles ont baissé dans un premier temps mais les comptes se sont équilibrés puisque que je n'achète plus d'engrais.

R.C. Dans notre contexte, les ruminants restent l'une des clés les plus accessibles d'un système régénératif car ils contribuent à l'utilisation différenciée des surfaces et à la fertilité du sol via les engrais de ferme et les prairies dans la rotation. Il est possible de faire de l'agriculture régénérative sans bétail, mais les exigences s'accroissent. C'est aussi pour cela que les paysannes et paysans qui suivent cette démarche intéressent la recherche.

Recherche et terrain

Pionnier de l'agriculture régénérative en Suisse romande, Stéphane Deytard cultive 30 hectares de grandes cultures à Suchy VD et collabore étroitement avec Raphaël Charles, chercheur et responsable du Département Suisse romande du FiBL. Ensemble, ils se retrouvent dans plusieurs projets actuels: Adventi-sol, qui concilie maîtrise de la qualité du sol et des adventices en agriculture biologique de conservation, ainsi que ChardRum, qui explore la gestion du chardon et du rumex dans les grandes cultures selon une approche on-farm et régénérative. Le FiBL romand conduit par ailleurs plusieurs projets centrés sur la santé du sol comme intercropValueES et STIR.

www.regenerative.ch

Informations spécialisées



Raphaël Charles

Grandes cultures et sol, FiBL

raphael.charles@fibl.org

+41 79 270 33 32

Diversifier les rotations maraîchères avec du pavot d'hiver

Le pavot alimentaire est de plus en plus apprécié comme culture hivernante et sa production sur des buttes fournit de bons résultats.

Texte et photo: Ludek Mica



Le pavot alimentaire apporte une diversification bienvenue dans les rotations maraîchères.

Conséquence des conditions climatiques changeantes, la culture du pavot alimentaire table de plus en plus sur des variétés d'été cultivables en hiver. Avec la ferme Eulenhof à Möhlin AG, le FiBL a cultivé en automne dans le cadre d'un essai les variétés Orel (graines blanches), Major, Maraton et Harlekyn (graines bleues/grises).

Les semis ont été faits mi-novembre sur des plates-bandes surélevées avec une densité de 1,4 kg/ha et un interligne de 25 centimètres. Il n'y a eu aucune protection phytosanitaire ni fumure pendant toute la période de végétation, et la régulation des adventices s'est limitée à un sarclage manuel à fin mai 2025. Les observations portaient sur le nombre de capsules ainsi que sur la vitalité et l'état de santé du pavot.

Expériences agronomiques et niveaux de rendement

Le semis sur buttes a fait ses preuves pour cette culture plutôt sensible et faiblement concurrentielle. Cette méthode de culture offre d'un coup plusieurs avantages pour les fermes maraîchères: La maîtrise des adventices est en général aisée avec des machines précises et légères comme une

fraise à lames ou un rotavator, et la formation des buttes assure en même temps un lit de semis régulier et optimal. L'enracinement relativement profond de cette culture qui forme des racines fines jusqu'à une profondeur de 60–80 centimètres améliore en outre le régime hydrique et la structure du sol.

La récolte des capsules de pavot a été faite à la main au début juillet 2025. Les rendements à l'hectare potentiels ont été calculés après le battage et le nettoyage. Les résultats montrent de nettes différences de niveau de rendement: Les variétés Major et Aplaus ont fourni les plus hauts rendements grainiers avec 1,2 t/ha, ce qui correspond au niveau supérieur typique pour l'agriculture biologique. Il a été frappant avec Aplaus que, malgré un faible rendement en capsules, elle a livré un rendement grainier extraordinairement élevé.

Major a présenté une forte tolérance aux maladies fongiques et une maturité précoce. Orel (graines blanches) et Harlekyn se situaient dans la moyenne avec un rendement d'environ 0,9–1,0 t/ha, tandis que Maraton a fourni le rendement le plus bas avec 0,83 t/ha. Les types à graines

blanches se distinguent par un fort arôme de noisette, mais ils sont nettement plus exigeants à produire que les variétés à graines bleues ou grises. L'état de santé des peuplements était globalement très bon; seule Harlekyn a présenté un peu d'helminthosporiose (*Helminthosporium turcicum*), et deux pour cent des plantes avaient de la cécidomyie du coquelicot (*Dasineura papaveris*).

Le potentiel des buttes

La culture du pavot d'hiver comporte plusieurs avantages: Il est – surtout en avril – plus résistant à la sécheresse printanière et la régulation des mauvaises herbes d'hiver réussit plus facilement. Au printemps, dès que le pavot grandit et que ses tiges feuillues ferment les interlignes, les mauvaises herbes d'été ne peuvent pratiquement plus se développer. Il est en outre souhaitable pour les fermes maraîchères d'intégrer des cultures alternatives et des espèces végétales lucratives dans la rotation. Elles contribuent à la diversification et diminuent la pression des maladies et des ravageurs dans les systèmes intensifs.

Les buttes entrent aussi en ligne de compte pour d'autres cultures. En adaptant les interlignes, elles permettent aussi de cultiver des haricots nains et à écosser, des tomates de pleine terre, des poivrons, des lentilles, du cumin ainsi que des oignons ou de l'ail. Ce procédé se révèle avantageux partout où les plates-bandes d'environ 150 centimètres de large nécessitent un désherbage mécanique intensif.

Informations spécialisées



Ludek Mica
Recherche en maraîchage & horticulture, FiBL
ludek.mica@fibl.org
+41 62 865 72 78

La graine du changement

Le projet Rés0sem, qui vise à réduire les traitements des semences, a livré des résultats intermédiaires.

Texte et photos: Emma Homère

«Les traitements phytosanitaires de synthèse posent un problème de persistance dans les sols», explique Charlotte Savoyat, porteuse du projet Rés0sem à Prométerre, la chambre d'agriculture vaudoise. «Il nous faut des alternatives efficaces, et pour les connaître il faut les tester», précise-t-elle encore. Dans l'agriculture conventionnelle, les enrobages sont utilisés de manière quasi-systématique. À titre d'exemple, les traitements pour les semences représentent selon la Direction générale de l'agriculture (DGAV) 450 kilogrammes de matières actives enfouies dans le sol vaudois chaque année. Depuis 2021, un projet

d'envergure visant à réduire et à remplacer le traitement chimique des semences de céréales et de protéagineux implique un réseau de 70 agriculteurs vaudois et valaisans, dont 22 installés en bio.

Samuel Emery, agriculteur bio à Ogens VD, est l'un des participants au projet Rés0sem: «Intégrer un tel projet on-farm est particulièrement intéressant pour la pratique. Il va ainsi me permettre d'évaluer l'efficacité de mon traitement alternatif de mes semences.» L'enjeu du projet qui se déroule jusqu'en 2028 est de déterminer si les traitements des semences utilisés habituellement – qu'ils soient

des enrobages de synthèse ou des traitements alternatifs – sont réellement nécessaires.

Des observations intéressantes

Depuis trois ans, les agricultrices et agriculteurs participant à Rés0sem expérimentent directement dans leurs champs différentes méthodes de traitement des semences, en cohérence avec leur mode de production. Chaque année, Samuel Emery consacre une parcelle de pois et de lupin à la comparaison des quatre modalités de traitement des semences: Sans traitement; Thermosem, autorisée en agricul-



Rés0sem s'est appuyé sur un réseau de 70 agriculteurs participants pour tester l'efficacité de différents traitements de semences.

ture biologique mais très peu répandue; Evita, un traitement aux électrons pulsés; et pour finir le traitement maison. Ce dernier consiste à humidifier les semences avec un biostimulant constitué de vinaigre, puis à les enduire, à l'aide d'une bétouneuse, avec un mélange de sept types d'argiles dynamisées. «L'idée est de créer un pH hostile à l'apparition de pathogènes tout en renforçant les défenses de la semence», explique le producteur vaudois. Marina Wendling, chercheuse au Département Suisse Romande du FiBL et responsable du suivi des cultures protéagineuses pour le projet RésOsem, confirme ce genre de pratique: «En général, les producteurs bio ne traitent pas leurs semences ou effectuent des traitements alternatifs, le plus souvent à base de vinaigre ou de poudre de moutarde.»

«Je n'ai observé aucune différence entre mes parcelles, que ce soit lors de la levée ou en termes de vigueur de plantes, de développement de maladies ou de rendement final», conclut Samuel Emery. Marina Wendling abonde en son sens: «Ces résultats sont confirmés par ce que nous avons constaté dans la plupart des autres essais, quelle que soit la culture.» Et d'ajouter, enthousiaste: «Cela signifie que les traitements des semences ne sont pas indispensables, c'est une bonne nouvelle!» Aux yeux de la chercheuse, le processus de certification mené par la filière tout entière, notamment la Société coopérative des sélectionneurs (ASS) – qui fournit en semences les producteurs participants – s'avère très efficace pour garantir leur salubrité. Cette conclusion est également partagée par Agroscope, qui s'occupe du suivi des cultures de céréales du projet.

Le microbiome sous la loupe

Outre l'efficacité des traitements alternatifs, le projet RésOsem étudie également l'impact de ces différentes actions et enrobages sur le microbiome, c'est-à-dire la communauté de bactéries et de champignons du sol. «Nous n'avons pas pu conclure à un effet néfaste des produits d'enrobage sur la population fongique du sol», par-



Samuel Emery est l'un des 22 producteurs bio participants au projet RésOsem.

tage Natacha Bodenhausen. Néanmoins, la communauté bactérienne, étudiée plus récemment, s'avère tout de même impactée. «La diversité des communautés bactériennes de la rhizosphère est diminuée par les enrobages synthétiques», explique la biologiste du FiBL. La chercheuse se réjouit toutefois de pouvoir mener des essais avec répétitions sur un même site – un facteur qui influence fortement les résultats, afin d'en tirer des conclusions plus robustes.

À mi-parcours du projet, des parcelles d'essais ont été implantées sur les sites de Grange-Verney VD et de Changins VD. «Dès cet automne, nous avons mis en place des essais avec des semences inoculées avec les pathogènes responsables de la carie commune, de la carie naine, du charbon de l'orge et de la moisissure des neiges afin d'évaluer l'efficacité des traitements alternatifs», dit Charlotte Savoyat, la porteuse de projet. Rendez-vous dans trois ans, pour la restitution des résultats finaux qui incluront également une analyse socio-économique liée au changement de pratique dans une ferme.

www.resosem.ch



Épisode PodConseil sur le microbiome avec N. Bodenhausen
podcasts.com



Épisode PodConseil sur RésOsem avec les porteurs de projet
podcasts.com



La santé des travailleurs agricoles

Il est admis par la littérature scientifique que la population agricole a un risque plus élevé de développer une cancérogénicité spécifique à certains organes et une neurotoxicité. Dans ce contexte, l'utilisation des enrobages pose également question. Une étude menée par le centre Unisanté de Lausanne VD, mandaté par Proconseil, a ainsi révélé que les mesures de réduction de l'exposition professionnelle aux enrobages n'étaient pas systématiquement respectées. «Certains participants appliquent déjà des mesures de protection, notamment le lavage des mains et parfois le port de gants. Mais ces pratiques restent insuffisantes, en particulier lors des tâches les plus poussiéreuses», explique la responsable de l'étude Hélène Hirzel. À l'avenir, l'enjeu sera de mieux informer les utilisateurs sur les risques et les moyens de prévention, d'adapter le matériel et les infrastructures pour en réduire l'impact, mais aussi d'évaluer les risques liés aux traitements alternatifs.



Évaluation des risques associés à la manipulation des semences
unisante.ch

Valoriser l'agriculture paysanne

Adapté à la Suisse en 2024, le Diagnostic Agriculture Paysanne, venant tout droit de France, permet aux fermes de s'autoévaluer et d'avoir des outils concrets pour assurer au mieux leur pérennité.

Texte: Emma Homère

«C'est de l'ordre de la sauvegarde», s'exprime Marie Brault au sujet des trois fermes qui disparaissent chaque jour en Suisse depuis 30 ans. Elle poursuit: «Une ferme qui disparaît c'est une perte de savoir agricole, de compétences artisanales et de culture acquise au fil des générations.» Face à ce phénomène, la coordinatrice de projet du Mouvement pour une Agriculture Paysanne et Citoyenne (MAPC) à Genève met en avant un outil dont les paysannes et paysans peuvent se saisir. Il vise à valoriser la part invisible de leur travail et à soutenir

ce d'aliments sains et accessibles à toutes et tous. Elle se veut également protectrice des ressources naturelles, et elle participe à la vie des communautés rurales.

Au-delà des labels

À la Ferme Jaquet à Meinier GE, Lomée Mévaux et Mathieu Meylan pilotent ensemble la Vacherie du Carre. Membres du MAPC, ils ont souhaité se prêter à l'exercice du diagnostic paysan: «Nous sommes dans une période de transition, c'était le bon moment pour faire le point.» Pour eux,

cet outil est aussi un moyen de mesurer les évolutions de leur ferme bio en polyculture-élevage d'une trentaine d'hectares, pré et post transmission: «Nous referons un DAP une fois que la ferme nous sera totalement transmise.»

«Les résultats ne nous ont pas surpris», partage Mathieu Meylan. La fleur, composée de six pétales représentant autant de thématiques – collaboration avec le vivant, qualité des produits, équité économique, ancrage local, autonomie des fermes et transmission durable – met en lumière les

«Le DAP nous permet de faire le point sur notre ferme et sur notre façon de travailler»

Lomée Mévaux et Mathieu Meylan, Paysans à Menier GE

la pérennité de leur ferme. Le Diagnostic Agriculture Paysanne (DAP) a été créé par le syndicat français la Confédération Paysanne il y a 30 ans. «Nous l'avons adapté au contexte suisse l'année passée», explique Marie Brault. «Cet outil soutient les paysans et sert de plaidoyer en faveur de la reconnaissance du caractère indispensable de ces fermes», poursuit-elle.

Les cycles naturels dans ma ferme sont-ils respectés? Les ressources sont-elles réparties équitablement? Ma ferme est-elle facilement transmissible? Sur quels points pourrais-je améliorer mon autonomie? Ces questions trouvent des réponses à travers 95 indicateurs du DAP. «L'idée est de donner corps à la définition de l'agriculture paysanne», complète encore la porteuse de projet. L'agriculture paysanne définie par le MAPC est une agriculture rémunératrice, au service de la société, productrice



Lomée Mévaux et Mathieu Meylan ont entrepris un DAP dans leur ferme à Genève.

forces et les faiblesses de la structure.

Réalisé en 2023, le DAP de la Vacherie du Carre, l'un des premiers du canton, conclut que la transmissibilité de la ferme reste limitée, notamment en raison d'infrastructures coûteuses nécessitant des rénovations. La forte pression foncière dans le canton de Genève accentue également cette difficulté. La polyvalence du domaine, installé sur des terres particulièrement fertiles, vient toutefois compenser en partie cet inconvénient. Il souligne également que la vente directe contribue à renforcer leur ancrage local et à avoir une bonne autonomie vis-à-vis du marché. En revanche, certaines tâches sous-traitées limiteraient le niveau d'autonomie de la ferme. La qualité de vie des deux paysans est également un point faible car les heures de travail sont très élevées. «Améliorer certains points est donc pré-

vu – mais pas question d'en faire des contraintes et d'utiliser ces résultats comme outil commercial de la même façon qu'un label», précise Lomée Mévaux d'emblée. Marie Brault abonde en ce sens: «L'idée est de donner l'opportunité aux paysans et paysannes d'avoir des critères concrets sur lesquels appuyer leur réflexion et de créer des discussions et des synergies dans la société paysanne mais également citoyenne.»

Un soutien symbolique

«Ce n'est pas évident de dégager trois heures et demie pour réaliser le DAP», confie Lomée Mévaux, évoquant les contraintes logistiques et administratives liées à l'exercice – d'autant qu'il faut fournir de nombreux documents comptables de l'exploitation. Marie Brault ajoute: «Théoriquement, les paysans peuvent établir ce diagnostic – qui se présente sous forme d'un logiciel – eux-mêmes mais, dans les faits, il vaut mieux être formé ou accompagné.» Porteuse du projet, elle et son équipe ont déjà réalisé une vingtaine de DAP dans différentes fermes genevoises. «Pour l'instant, ce sont surtout des petites

structures bio qui ont entrepris la démarche, mais le DAP se veut inclusif de toute la communauté agricole», précise-t-elle encore.

Pour la suite du projet, la Direction générale de l'agriculture, de la viticulture et des affaires vétérinaires vaudoises finance la réalisation d'une dizaine de DAP dans le canton. «Nous sommes enthousiastes face à ce soutien, qui montre que cette démarche est d'utilité publique!», se réjouit Marie Brault. Une restitution collective des résultats est prévue au début de l'année prochaine. «Les moments de restitution que nous avons déjà partagés avec une partie des fermes ayant établi un DAP ont toujours été riches en échanges», sourit la coordinatrice de projet de MAPC.

www.ferme-jaquet.ch



Les six pétales de la fleur du Diagnostic Agriculture Paysanne de la Vacherie du Carre schématisent les points forts et les points faibles de la ferme bio.

Le DAP: Une base pour les paiements directs?

Dans le cadre de la refonte de la Politique agricole 2030+, le syndicat paysan Uniterre propose d'utiliser le Diagnostic Agriculture Paysanne comme base d'attribution des subventions. Le syndicat critique en effet le système actuel des paiements directs, fondé sur la surface agricole, qu'il juge incitatif à l'agrandissement des exploitations. Selon Uniterre, les fermes de petite ou moyenne taille mobilisent généralement davantage de main-d'œuvre et sont plus respectueuses de l'environnement. Comme le résume la secrétaire syndicale Berthe Darras: «Il s'agit de valoriser les fermes qui pratiquent une agriculture paysanne, et non les exploitations industrielles.»

Informations spécialisées



Marie Brault
Coordinatrice de projet
Diagnostic Agriculture
Paysanne, MAPC
marie.brault@mapc-ge.ch



En savoir plus sur le MAPC
www.mapc-ge.ch
Dates de restitution à découvrir début 2026 sur le site du MAPC



S'entraîner pour plus de calme

Les bovins avec lesquels on exerce la marche dans un couloir de contention ont moins de stress à l'abattoir, et c'est aussi plus simple pour les humains.

Texte: Verena Bühl; Photos: Eva Föller, FiBL

Du point de vue du bien-être animal, beaucoup parle en faveur de systèmes d'engraissement comme les vaches mères et l'engraissement au pâturage – les jeunes bêtes passent une grande partie de leur vie au pâturage, dans un troupeau avec leurs mères ou des congénères du même âge. Cette liberté implique une diminution des contacts avec l'homme. À la fin de leur vie, ça change toutefois radicalement pour les bêtes. Le chargement et les processus à l'abattoir, comme le passage par des couloirs, sont une expérience complètement nouvelle. «Il peut en découler un grand stress pour les animaux et les humains», dit la chercheuse du FiBL Frick

Anet Spengler Neff. Les bovins sont – et les humains souvent aussi – dépassés par la situation.

Cela devrait se passer autrement – tel est l'axe central d'un projet du FiBL qui s'est terminé au printemps 2025. Anet Spengler Neff et Milena Burri ont dirigé le projet «Conditionnement de bovins dans l'entreprise agricole» qui a été financé par le Fonds Coop pour le développement durable et réalisé en collaboration avec Vache mère Suisse et l'abattoir d'Oensingen du Bell Food Group. D'autres essais nous ont appris qu'habituer les veaux au contact des humains pouvait diminuer le stress avant l'abattage et même améliorer

la qualité de la viande. «La méthode était cependant dispendieuse et nous avons cherché une solution moins gourmande en temps», raconte Anet Spengler Neff. L'idée: Des agricultrices et agriculteurs de fermes avec vaches mères devaient chacun exercer avec cinq veaux le passage par un couloir de contention en utilisant la méthode Low Stress Stockmanship (LSS). L'entraînement devait préparer les bêtes à ce qui se passe à l'abattoir.

Encore sceptique au début

«Pour moi ça a été une chance d'apprendre du nouveau, d'élargir mon horizon», raconte Damian Laube, un des cinq agri-

«On apprend à travailler en mettant moins la pression», dit Damian Laube en déplaçant des animaux dans la ferme de la famille Bürgi.

culteurs qui ont participé au projet. Il a dans sa ferme à Wislikofen AG 25 vaches mères dont les veaux sont vendus comme Natura-Beef, et en plus quelques taureaux à l'engrais et dix bœufs de pâturage. Après un cours de LSS de deux jours qui se déroulait sur le domaine de Cäsar et Lena Bürgi à Holderbank SO, les participants au projet ont exercé trois fois au cours des mois suivants avec leurs veaux le passage par un couloir de six mètres de long et l'immobilisation dans un stand de traitement ou une cage de pesée. «Cela n'a pas très bien marché la première fois, et ça m'a rendu sceptique», se rappelle Damian Laube, qui cependant a été surpris la deuxième fois: «C'était comme le blanc après le noir. J'ai été impressionné par la vitesse à laquelle les animaux ont appris – et nous avons probablement fait mieux nous aussi.»

Il trouve que ça fait une différence pour les bêtes mais qu'on progresse aussi soi-même quand on travaille différemment avec les animaux. «Le changement est grand au début. On doit apprendre à supprimer la pression sur les animaux au lieu d'en rajouter toujours plus pour obtenir quelque chose.» C'est-à-dire exactement le contraire de ce qu'on fait habituellement quand ça doit aller vite. «Quand on commence à comprendre la situation selon la perspective de l'animal, on peut mieux estimer et prévoir ses réactions», dit Damian Laube, qui agit maintenant autrement qu'avant au pâturage.

L'exercice fait la différence

Les chercheurs du FiBL ont étudié à l'abattoir au total 76 bêtes dont la moitié venaient du projet où elles avaient auparavant été entraînées. «Nous avons pu voir que l'entraînement a un effet: Le sang des animaux entraînés contenait significativement moins de l'hormone du stress cortisol que celui des bêtes non entraînées», rapporte Anet Spengler Neff. «Cet effet

était plus marqué avec les mâles qu'avec les femelles. Il pourrait donc valoir la peine d'entraîner plus souvent les animaux femelles.»

Dans l'essai, le travail pour l'entraînement dans le couloir de contention a pris en moyenne dix minutes par bête. Il y avait des différences dans l'équipement du couloir. «Dans une ferme il fallait reconstruire le couloir pour chaque entraînement, ça prenait beaucoup de temps», dit Anet Spengler Neff. On peut recommander d'équiper le couloir une fois correctement puis de l'utiliser régulièrement pour des travaux routiniers comme passer à la pesée.

Monter correctement les panneaux du couloir est important pour qu'on puisse bien faire avancer les animaux. Le circuit doit suivre la logique des animaux pour qu'ils n'aient pas de peine à tourner dans le couloir. On peut utiliser pour cela le Bud-Box qui doit son nom au développeur de la LSS Bud Williams ou ériger le corral et le couloir avec ses propres panneaux. Une séance de conseil préalable aide à éviter les erreurs.

Damian Laube est convaincu par la méthode LSS. «Avant nous avions beaucoup

de peine à mener des bovins dans un autre pâturage. Il nous fallait deux à trois heures à quatre personnes jusqu'à ce que les bêtes soient dans la remorque. À la fin tout le monde était stressé.» Aujourd'hui deux personnes vont dans le pâturage, construisent un corral avec des panneaux, dirigent et chargent les animaux. «Cela nous prend 25 minutes.» Il est important pour lui que la méthode lui apporte quelque chose. «Et si elle est bonne aussi pour l'animal, les deux sont gagnants.»

Informations spécialisées



Anet Spengler Neff
Recherches et conseils
Ruminants, FiBL
anet.spengler@fibl.org
+41 62 865 72 90



Article sur la LSS dans
le Bioactualités 1|24
bioactualites.ch/magazine



Fiche technique du FiBL sur
la manipulation des bovins
boutique.fibl.org > 1659



Le cours de LSS a appris à mener, séparer et immobiliser calmement les animaux.

La PA30+ doit être améliorée

Les travaux pour la future politique agricole suisse tournent plein gaz. Bio Suisse s'implique activement.

Texte: Laura Spring, Bio Suisse

Pour la politique agricole 2030+ (PA30+), l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) a très tôt et largement impliqué fédérations et organisations. Différents groupes approfondissent des thèmes et des instruments. Bio Suisse utilise ces possibilités pour transmettre les requêtes de l'agriculture biologique. Le message partira en consultation en 2026, donc c'est maintenant un bon moment pour signaler des thèmes qui, du point de vue de la Fédération, manquent ou doivent continuer d'être soutenus et poursuivis.

Il faut que tous participent

Des conventions d'objectifs avec le commerce de détail doivent permettre d'obliger l'ensemble de la filière de création de valeur à atteindre une alimentation plus durable. Par exemple en favorisant des produits indigènes et écologiques, des variétés robustes ou le bien-être animal. Les modalités sont encore ouvertes, mais l'instrument est très important pour passer d'une politique purement agricole à une politique agricole et alimentaire globale. L'implication du commerce de détail, mais aussi des consommatrices et consommateurs, est décisive pour diminuer les conflits d'intérêts pour l'agriculture. L'ensemble de la filière de création de valeur nécessite des buts communs.

L'OFAG veut en outre intégrer dans la PA30+ des indicateurs en se basant sur l'initiative «Indicateurs communs» de l'Association suisse pour un secteur agroalimentaire fort (ASSAF) et de la Communauté d'intérêts pour le secteur agroalimentaire suisse (CISA). Il s'agit là d'une offre pour la mesure de la durabilité des acteurs de l'agroalimentaire suisse. Des indicateurs combinés avec des objectifs prééminents de la branche peuvent aider à travailler plus en fonction des objectifs et en inclu-



C'est maintenant un bon moment pour se faire entendre au sujet de la PA30+.

ant l'ensemble de la branche, par exemple pour la réduction de l'utilisation des antibiotiques.

Orienté vers les consensus et les solutions

Bio Suisse a constaté après avoir examiné le concept global que, dans la PA30+, d'importants thèmes manquent totalement ou ne sont qu'insuffisamment abordés. Cela concerne en particulier les domaines de la protection du climat et des adaptations à ses changements, les incitations et mesures pour les consommateurs ainsi que la durabilité et l'équité sociales (page de droite). C'est pour cette raison que la Fédération a déposé à l'OFAG d'autres propositions et reste en contact avec l'ensemble de la filière de création de valeur.

Bio Suisse s'engage pour un discours orienté vers les consensus et les solutions

avec tous les acteurs. Il faut entre autres que tous les côtés soient prêts pour des compromis et aient le courage de donner une chance à de nouveaux instruments comme les conventions d'objectifs et le système d'indicateurs. De nombreux défis ne peuvent de fait pas être résolus uniquement par la Loi sur l'agriculture. Il faut que toute la branche soit prête à développer l'agriculture suisse de manière durable et donc orientée vers l'avenir.



ASSAF/CISA:
«Indicateurs communs» – rendre la durabilité mesurable
www.indicateurs-communs.ch



Communiqué de presse de Bio Suisse: PA30+ (27.8.25)
www.bio-suisse.ch

Climat



Le thème du climat est actuellement presque totalement absent du concept de la PA30+. Cela est source d'inquiétude, car les phénomènes météorologiques extrêmes mettent déjà maintenant l'agriculture sous pression – et ça va encore augmenter. Il faut des mesures pour s'adapter au changement climatique et, d'une manière tout à fait générale, la réalisation de la Stratégie Climat de l'Office fédéral de l'agriculture. Concrètement, les domaines agricoles seront confrontés à des coûts importants sous forme de dommages (pertes de récoltes) ou d'investissements d'adaptation nécessaires. Les améliorations structurelles doivent donc s'orienter davantage en fonction de cela, par exemple avec le soutien des équipements pour la protection des plantes ou l'amélioration de la capacité de rétention d'eau dans les sols.



Alliance Agraire:
Document de prise de position
sur le climat
www.agrarallianz.ch (DE)



Intervention de Christine Badertscher (Verts): Adaptations au climat dans l'agriculture
www.parlement.ch

Consommation



Pour aller vers une orientation porteuse d'avenir, le système alimentaire suisse doit se rapprocher de la véracité des coûts. Selon une étude réalisée par le FiBL pour le «State of Food and Agriculture Report 2024» de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture FAO, les coûts externes atteignaient en 2020 32 milliards de francs, dont 17 milliards pour les suites d'une alimentation malsaine, 7,5 milliards pour les pertes de biodiversité, 3,1 milliards pour les émissions de gaz à effet de serre et 2,9 milliards pour les émissions d'azote. Des incitations financières sont donc urgemment nécessaires, comme par exemple diminution de la taxe sur la valeur ajoutée des produits durables, directives pour des normes de qualité dans la restauration communautaire et conventions d'objectifs dans les chaînes privées de restauration. Et, au sujet de la restauration communautaire, il est incompréhensible qu'aucun but ne soit défini dans la PA30+. 50 pour cent des repas sont pris hors domicile et il y a déjà des concepts bien éprouvés pour cela (Bioactualités 7 | 25). Pour suivre ce modèle, l'Office fédéral de l'agriculture pourrait commencer par réorienter davantage les restaurants et cantines de la Confédération vers des produits locaux et durables.



Étude du FiBL: «Hidden costs of the Swiss Agrifood System»
www.orgprints.org (EN)



Alliance Agraire: Document de prise de position sur la véracité des coûts
www.agrarallianz.ch (DE)

Société



La dimension sociale manque dans le concept global de la PA30+ et dans les réflexions de l'Office fédéral de l'agriculture. Or elle est essentielle pour atteindre les buts économiques et écologiques. La fourchette des salaires est grande entre la montagne et la plaine. Il manque une approche concrète pour diminuer cette divergence. Il y a par exemple toujours des fermes, souvent en montagne, qui ne peuvent survivre qu'avec le travail gratuit de membres de la famille – et particulièrement des femmes. L'Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF) est la seule organisation à avoir formulé publiquement des propositions à ce sujet. Bref, la PA30+ doit impérativement créer des perspectives pour la durabilité et l'équité sociales.



Communiqué de l'USPF:
Les femmes dans l'agriculture
(20.5.25)
www.paysannes.ch



Podcast du FiBL:
«Frauen in der Landwirtschaft»
www.fibl.org/podcast (DE)

Informations spécialisées



Laura Spring
Coresponsable des affaires politiques, Bio Suisse
laura.spring@bio-suisse.ch
+41 61 204 66 89

Vulgarisation du FiBL

Production animale

Santé animale et indice PUFA en interdépendance

Pour garantir une viande de haute qualité, il y a en Suisse des déductions pour les trop grandes teneurs en PUFA (acides gras polyinsaturés) dans la viande de porc. Une étude du FiBL montre que les porcs en meilleure santé ont un indice PUFA plus bas dans la graisse. Les porcs qui présentaient des blessures à la queue ou aux oreilles ainsi que les lots d'abattage qui comptaient plus de cas critiques lors de l'inspection de la viande avaient en moyenne des indices PUFA plus éle-



vés. Les acides gras saturés peuvent être formés par les animaux, mais les PUFA sont ingérés par l'alimentation. Les bêtes malades ont besoin de plus d'énergie, donc elles forment avec le même affouagement moins de graisse et stockent plus de PUFA dans leur graisse que celles qui sont en bonne santé. L'élimination des causes de caudophagie, un bon climat dans la porcherie, la maîtrise des parasites, suffisamment de litière et de fourrages grossiers favorisent la santé des bêtes et améliorent la qualité de la graisse. *Manuela Helbing, FiBL*



En savoir plus sur le projet:
www.bioaktuell.ch > Chercher:
Biofütterung Gesundheit (DE)



Pamela Staehli
Conseils Aliments fourragers
pamela.staehli@fibl.org
+41 62 865 63 61

Gestion des éléments nutritifs

Oligoéléments et engrais foliaire



L'utilisation d'oligoéléments (bore, fer, manganèse, molybdène, zinc) et d'engrais foliaires facilement solubles à base de calcium et de magnésium sera à l'avenir simplifiée dans le Cahier des charges de Bio Suisse (art. 2.4.4.2). À partir de 2026, l'analyse de la sève des plantes sera autorisée pour la preuve du besoin. Par ailleurs, la preuve du besoin pour les plantes de la même famille sur la même surface a été

simplifiée: Si des carences causent des symptômes visibles sur une espèce ou sont trouvées dans la sève des plantes, les autres espèces de cette famille qui poussent sur la même surface peuvent aussi être traitées. Il n'est plus obligatoire de laisser une fenêtre non traitée, mais cela reste recommandé comme mesure utile. Autre nouveauté: Des produits contenant une combinaison de plusieurs oligoéléments peuvent maintenant être utilisés. Et le sulfate de magnésium (Epsom Top) peut à partir de 2026 être utilisé même sans carences visibles ni preuve du besoin sur toutes les cultures et plus seulement sur l'endive. L'utilisation d'oligoéléments et d'engrais foliaires très solubles doit être documentée. *Aline Dallo, FiBL*



Benjamin Reichlin
Conseils Gestion des éléments nutritifs
benjamin.reichlin@fibl.org
+41 62 510 53 26

Plantes ornementales

Registre des provenances des plantes sauvages



Pour la culture Bourgeon de plantes sauvages indigènes, il est souhaitable d'utiliser du matériel de départ biologique. La multiplication doit si possible recourir à des semences. Pour conserver la diversité génétique et la vitalité des plantes-mères, les producteurs sont tenus de les rafraîchir avec des semences récoltées dans la nature et si possible dans la même région biogéographique. Le Cahier des charges de

Bio Suisse stipule qu'il faut tenir un registre des cueillettes de graines sauvages. La preuve de l'endroit où la semence a été cueillie doit maintenant revêtir plus d'importance: À partir du 1.1.2026, les entreprises horticoles bio devront présenter ce registre des provenances lors du contrôle bio annuel. Les relevés doivent montrer à quel moment et dans quelle grande région biogéographique (avec mention du lieu ou de la région) quels genres et espèces ont été récoltées. Il n'y a pas de formulaire uniforme obligatoire, les registres manuels sont aussi autorisés. Lors de l'achat de semences de plantes sauvages, c'est le producteur de la semence qui tient le registre des provenances. *Regine Kern Fässler, FiBL*



Patricia Schwitter
Conseils Plantes ornementales et plantes aromatiques en pots
patricia.schwitter@fibl.org
+41 62 865 17 42

Dérivés de la production du sucre

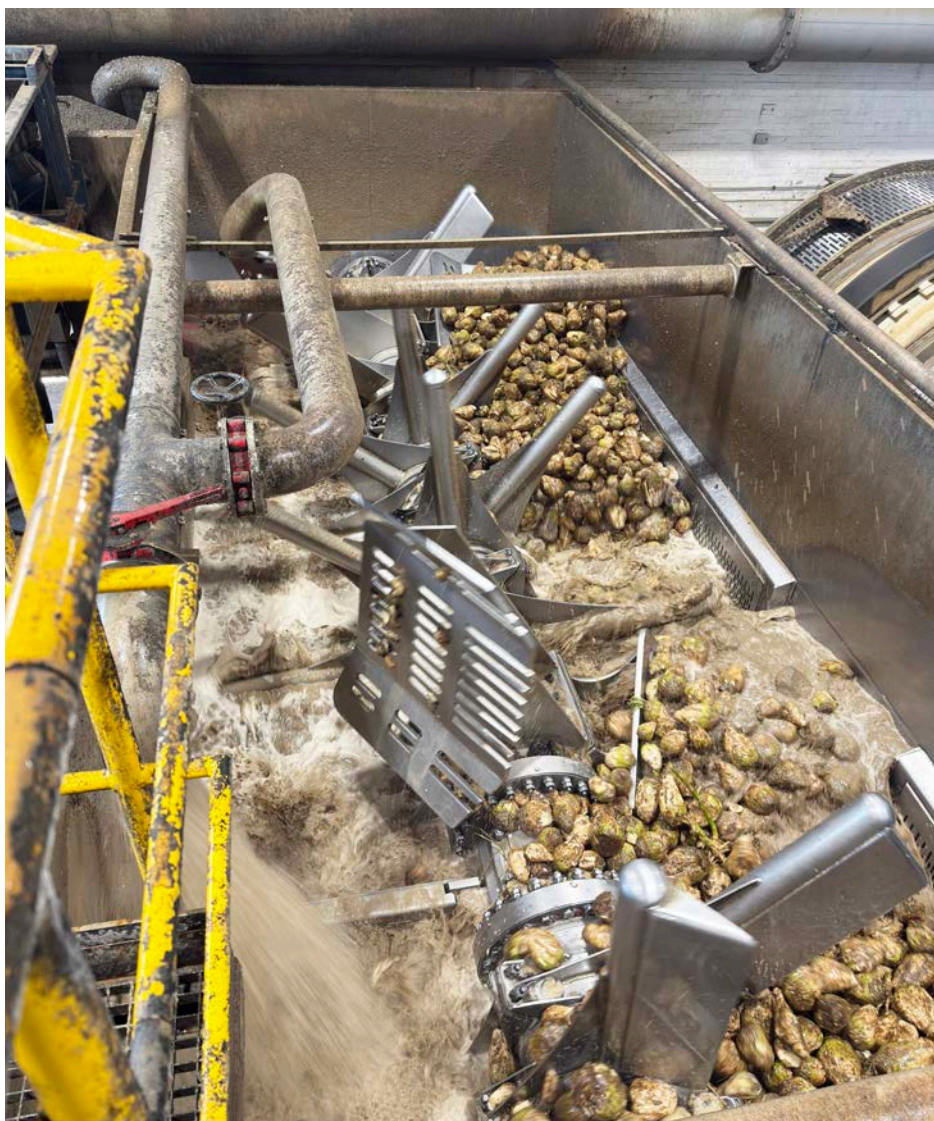
Utiliser correctement les dérivés – c'est ce que fait Sucre Suisse SA lors de la transformation des betteraves: De l'eau à la mélasse en passant par les pulpes.

Texte et photos: René Schulte

Les trois canons projettent d'énormes quantités d'eau. Chaque jet est dirigé vers le pied d'un grand tas de betteraves sucrières. Les racines dégringolent et sont emportées vers un canal qui les mène directement dans les halles de fabrication de Sucre Suisse SA à Frauenfeld TG. L'eau utilisée pour cela est brune et même peut-

être un peu sucrée, car elle vient de betteraves déjà transformées et est systématiquement récupérée à toutes les étapes de la fabrication et utilisée plusieurs fois. «Les betteraves contiennent deux tiers d'eau», dit le directeur de production Sascha Nicolai. «Quand nous commençons en septembre avec la campagne bio, nous

remplissons une fois nos installations avec de l'eau fraîche. Ensuite nous n'avons pas besoin d'en rajouter une goutte.» Cela est valable pour toute la campagne qui va probablement durer jusqu'en janvier. Donc y compris les betteraves conventionnelles dont la transformation commence après la production bio. >



Les betteraves sucrières sont lavées avant la transformation. Quasi dans leur propre jus.



1



2



3



4

1. Pulpes de betteraves fraîchement coupées en route vers la tour d'extraction. Une fois désucriées, elles sont valorisées en d'autres produits.
2. Sascha Nicolai, le directeur de la sucrerie de Frauenfeld, et Sebastian Sieber, chef de vente du sucre bio (Sucre Suisse SA).
3. Les pulpes de pressage mélassées, ici dans le stockage intermédiaire en vrac, peuvent être vendues et enlevées sur place pour servir d'aliments fourragers.
4. Dans une installation de traitement, des grands filtres-presses séparent la terre et la chaux de carbone de l'eau. Elles sont livrées à Ricoter.

➤ La récupération et l'efficacité sont des sujets centraux chez Sucre Suisse SA. Premièrement l'entreprise utilise la chaleur résiduelle venant de la fabrication, et deuxièmement elle exploite avec Energie 360° une centrale de chauffage au bois positive pour le climat qui produit de l'électricité, de la chaleur et du charbon végétal. S'y rajoutent des installations photovoltaïques et un réacteur à biogaz dans la station d'épuration de la fabrique. La même chose est valable pour la deuxième sucrerie, celle d'Aarberg BE, et cela même si elle ne transforme pas de betteraves bio.

Une eau riche en matières premières

Mais revenons à l'eau brune. Sa couleur vient de la terre lessivée, de pierres, de mauvaises herbes, de bois et d'autres corps

étrangers provenant des champs et qui arrivent dans la fabrique avec les betteraves. «Un grand problème en bio est l'amarante, qui a cette année été jusqu'à faire bourrer la machine à couper les betteraves», raconte Sascha Nicolai. Cette pseudocéréale est une mauvaise herbe annuelle importante. «Malheureusement, de nombreuses parties de la plante réussissent à contourner nos grilles.» Tout le reste de la matière organique verte qui reste coincée dans les grandes dents va dans une installation de biogaz externe.

Une autre trieuse sort de l'eau des petites ou grandes pierres et les recrache dans un container. «Nous les trions selon l'espèce et la grosseur et nous les livrons entre autres à des entreprises de construction par exemple comme gravier ou gravillon», dit Sascha Nicolai. Reste encore la terre enlevée par l'eau. Elle est séparée

de l'eau dans un grand filtre-pressé puis livrée par tapis-roulant à la filiale voisine Ricoter qui en fait du terreau Bourgeon.

Une fois les betteraves bio lavées, elles sont émincées en petits morceaux qui passent dans une énorme tour à 80 °C pour en extraire le sucre. Le jus brut foncé qui est produit sera clarifié lors de la prochaine étape de transformation. Cela se passe comme ça: «Le calcaire du Jura est calciné dans un four spécial avec du coke, puis mélangé à de l'eau pour obtenir du lait de chaux et ajouté au sirop de sucre brut», explique Sascha Nicolai. La chaux fixe alors les impuretés organiques. À l'étape suivante on ajoute du dioxyde de carbone (venant du four). L'acide carbonique ainsi produit précipite la chaux en surplus et d'autres impuretés. «Il reste alors la boue de chaux qui est séparée du jus clair et pressée comme autre sous-produit, la



Une racine miracle: Une betterave sucrière fournit de nombreux produits.

chaux de carbone», que Ricoter va transformer en un amendement calcique qui est aussi autorisé en bio.

Des pulpes pour les animaux et l'industrie

Laissons de côté le jus et la chaux pour considérer les pulpes de betteraves désu-crées. Ici s'ouvre un autre flux secondaire important, les aliments fourragers bio. L'offre comprend des pulpes pressées en vrac, des balles de 1200 kilos d'ensilage de pulpes ainsi que des granulés de pulpes séchées – toujours avec adjonction de mélasse. «Elle améliore l'appétence et la digestibilité des pulpes», explique Sebastian Sieber, responsable des ventes de sucre bio chez Sucre Suisse SA. Une tonne de betteraves donne 180 kilos de pulpes pressées. Elles sont vendues dans le commerce ou directement à l'usine. «C'est un aliment complémentaire riche en énergie pour les vaches laitières et autres bovins, les petits ruminants, les truies et les porcs à l'engraissement ainsi que les chevaux.»

Depuis 2021, Sucre Suisse SA tire des pulpes de betteraves encore un autre produit: La pectine. Il s'agit d'une fibre alimentaire végétale et d'un sucre à longue chaîne présent dans les parois cellulaires des fruits et des légumes. L'industrie alimentaire utilise la pectine comme gélifiant, épaississant et stabilisateur (émulsifiant), p. ex. comme alternative végétale à la gélatine ou au jaune d'œuf. «Nous sommes encore en train de prospecter le marché, et notre production de pectine utilise des betteraves conventionnelles», dit Sebastian Sieber. La pectine de betterave bio n'est actuellement pas en vue.

La mélasse est séparée du sucre

Les prochaines étapes de la production du sucre mènent à un dernier «sous-produit» et sont rapidement résumées. Le jus clair passe dans une station d'évaporation où il s'épaissit avant de passer par des cristallisateurs qui produisent des cristaux de sucre et du sirop de sucre. Des centrifugeuses séparent les cristaux blancs et le sirop. Le

sirop revient dans les cristallisateurs avec du sucre brut et un sous-produit qui sont aussi produits au cours de ce cycle et qui sont de moindre qualité. Le tout se répète aussi souvent que nécessaire pour qu'il n'y ait à la fin plus que deux produits: Le sucre blanc cristallisé et la mélasse. «La mélasse», explique Sascha Nicolai, «est ce liquide visqueux dont nous ne pouvons plus tirer de cristaux de sucre. Elle contient tout de même encore quelque 50 pour cent de sucre ainsi que des minéraux et oligoéléments de valeur.»

En plus de son utilisation fourragère, la mélasse peut être transformée en éthanol. Sucre Suisse SA produit ainsi depuis 2022 en coopération avec Alcosuisse de l'éthanol pour l'industrie suisse des spiritueux, des remèdes et des cosmétiques, «mais seulement à Aarberg et avec de la mélasse conventionnelle», dit le responsable du sucre bio Sebastian Sieber. «Par contre nous livrons de la mélasse bio à l'industrie des levures. Mais pas en qualité Bourgeon suisse. – Pas encore.»

www.sucre.ch

La campagne bio 2025

Quand la saison de fabrication commence au début de l'automne à l'usine de Sucre Suisse SA à Frauenfeld TG, c'est toujours avec la récolte bio. En 2025 elle a été particulièrement abondante grâce aux surfaces supplémentaires et aux bonnes conditions de culture. Un peu plus de 22 000 tonnes de betteraves sucrières de cultures Bourgeon suisses ont été livrées, ce qui fait 10 000 tonnes de plus que l'année passée. La sucrerie en a tiré 2100 tonnes de sucre Bourgeon suisse. «Les stocks», dit le chef des ventes de sucre bio Sebastian Sieber, «sont bien remplis.» La campagne bio 2025, y compris avec des betteraves sucrières bio et Demeter d'Allemagne, a totalisé 102 000 tonnes avec lesquelles Sucre Suisse SA a fabriqué cette année 12 550 tonnes de sucre bio.



Plus d'infos sur
la campagne bio
www.bioaktuell.ch (DE)



Le sucre, le sirop et la mélasse s'élaborent dans les cristallisateurs et les centrifugeuses.

Bio Suisse

Adjudication des projets CGCB pour 2027

Bio Suisse investit de nouveau pour 2027 les contributions des productrices et producteurs Bourgeon de grandes cultures (CGCB) dans des projets pour le développement des grandes cultures bio. Il y a au total 780 000 francs pour des nouveaux projets durant jusqu'à quatre ans.

Axes prioritaires de l'adjudication

L'adjudication favorisera des projets directement utiles pour la pratique – comme maîtriser des défis actuels dans les cultures (p. ex. maladies ou ravageurs qui causent régulièrement des gros dégâts) ou dans la transformation (p. ex. normes de qualité difficiles à respecter). Beaucoup de cultures souffrent en plus de difficultés d'écoulement qui restreignent les surfaces et les rotations. On soutiendra donc aussi

des projets pour maîtriser des actuelles difficultés d'écoulement et ouvrir de nouveaux créneaux pour ces cultures.

Pour déposer les demandes, il est recommandé de jeter un œil sur les projets en cours publiés en ligne, car la procédure d'octroi examinera si des thèmes ou cultures ont déjà été très favorisés et donc si d'autres demandes doivent avoir la priorité pour assurer une meilleure représentation des grandes cultures bio.

Principaux critères de choix

Les critères de choix suivants seront pris en compte en plus des thèmes prioritaires:

- Importance de la surface pour l'agriculture biologique ou potentiel d'augmenter la surface

- Recherches nécessaires sur des défis en grandes cultures
- Potentiel du marché et demande
- Contribution à la diversification des rotations culturales
- Effet positif pour l'image de l'agriculture bio (nouveaux créneaux)
- Innovation (agrodiversité)

Des investissements pour des machines ne sont pas financés. Les essais au champ doivent se faire sur des surfaces bio. Le transfert de connaissances dans la pratique est central et doit représenter une partie importante du budget. La demande doit montrer comment les résultats vont être rendus disponibles pour les producteurs Bourgeon. Les projets doivent posséder un caractère scientifique, et une collaboration avec la recherche ou la vulgarisation cantonale sera un avantage. Un cofinancement est recommandé.

Une demande peut être déposée pour au maximum quatre ans par thème. Les projets soutenus ont reçu en moyenne 15 000 francs par an. Il faut faire chaque année un rapport intermédiaire ou final.

Délais

Les projets pour 2027 peuvent être déposés jusqu'au 13 février 2026. Bio Suisse fera connaître en avril 2026 ceux qui sont acceptés. *Hanna Marti, Bio Suisse; ke*



Formulaires et infos

www.bio-suisse.ch/kabb



Augmenter l'écoulement des grandes cultures bio suisses revêt une grande importance.

Les panneaux Bourgeon sont efficaces dans les régions très fréquentées

Grâce au généreux soutien de la Coop, Bio Suisse a pu ces deux dernières années poser 2000 panneaux Bourgeon près de fermes bio dans des régions très fréquentées – une étape intermédiaire est donc atteinte. Ces panneaux continueront d'être disponibles gratuitement (sauf frais de port) dans la boutique de Bio Suisse. Pour la suite, des plus grands formats – p. ex. grandes affiches, bâches ou autres supports – sont prévus pour être placés dans des endroits

bien visibles comme des lignes de chemin de fer ou des routes à grand trafic. Ceux qui peuvent proposer un endroit adéquat sur leur domaine Bio Suisse sont cordialement invités à s'annoncer. Chaque nouvel endroit contribue à renforcer la visibilité du Bourgeon. *Michèle Hürner, Bio Suisse*

michele.huerner@bio-suisse.ch
www.bio-suisse.ch/shop



Les panneaux visibilisent l'agriculture bio.

Photos: Bio Suisse

Tirage au sort pour le Bio Marché



Le Bio Marché attire chaque année 35 000 visiteuses et visiteurs.

Le 26^{ème} Bio Marché se déroulera du 19 au 21 juin 2026 à Zofingue AG. Avec la «ruelle paysanne» près de l'entrée principale, Bio Suisse offre aux petits producteurs agricoles et preneurs de licence Bourgeon une scène attractive où ils peuvent se présenter à un grand public. Il s'agit de montrer aux visiteuses et visiteurs du marché la diversité et la haute qualité des produits bio frais et artisanaux. Pour le Bio Marché 2026, Bio Suisse tire au sort et sponsorise 15 places de stands de marché dans la ruelle paysanne.

Conditions de participation au tirage au sort pour la ruelle paysanne

- L'inscription est définitive.
- Une ferme peut réserver au maximum un stand, et un stand peut être partagé entre au maximum deux fermes.
- Les stands de marché sont installés et décorés par Bio Suisse; les stands personnels, les tentes et les véhicules ne sont pas autorisés.
- Bio Suisse offre la taxe de stand, la taxe pour l'électricité et les coûts de raccordement pour un appareil électrique.

- Les extras comme d'autres raccordement électriques, l'eau, les surfaces de stockage et les prestations publicitaires sont payants et doivent être réservés auprès du Bio Marché.
- L'attribution des emplacements et le regroupement des stands sont effectués par le Bio Marché.
- L'offre est valable pour des inscriptions jusqu'au 30 novembre 2025.
- Les gagnantes et les gagnants seront avertis personnellement en décembre 2025.

Les fermes et entreprises bio qui s'inscrivent normalement pour le Bio Marché bénéficient jusqu'au 31 décembre 2025 d'un rabais pour réservation précoce. Le dernier délai d'inscription est le 31 mars 2026.

Le traditionnel Festival bio, qui rayonne jusqu'à l'étranger, attire chaque année quelque 35 000 visiteuses et visiteurs de Suisse et de l'étranger. Le point central est l'immense marché dans les ruelles de la vieille ville de Zofingue avec son offre diversifiée qui va des denrées alimentaires bio aux cosmétiques naturels en passant par les textiles, matériaux de construction et meubles écologiques. Des guinguettes,

des concerts et des attractions pour les familles complètent le Bio Marché. L'entrée est gratuite. *Patricia Maurer, Bio Suisse; ke*



Délai pour le tirage au sort: jusqu'au 30 novembre 2025
www.bio-suisse.ch/biomarche



Inscription
biomarche.ch/aussteller (DE)
(rabais pour réservation précoce jusqu'au 31 décembre 2025)

Davantage de bio et du meilleur pain

L'entreprise agricole hongroise Csoroszlya fait de bonnes expériences avec la diversification des variétés de céréales.

Aperçus du réseau national d'essais de l'Institut hongrois de recherche en agriculture biologique ÖMKi.

Texte et photos: Jeremias Lütold

Les nombreux champs de tournesol et de céréales et les douces collines qui font la transition entre la plaine pannonique et les montagnes du Vértés caractérisent le paysage autour du village hongrois de Szár. C'est ici qu'Ágoston Nobilis cultive les 280 hectares de terres assolées et les 20 hectares de vergers de la ferme familiale Csoroszlya que l'agriculteur a reconvertie en 2015 et qui est depuis lors certifiée Bio UE.

Malgré les rotations chargées en céréales, la ferme cherche avec différentes variétés l'optimum pour ses rotations culturales et son offre. «Nous faisons de bonnes expériences avec des vieilles céréales comme l'engrain et d'anciennes variétés hongroises de blé qui ont été peu sélectionnées», explique Ágoston Nobilis.

Développer le marché en intégrant des boulangeries

L'agriculture bio hongroise a connu un développement dynamique ces 20 dernières années, mais avec sept pour cent de la surface agricole elle est un peu en dessous de la moyenne européenne. Il y a surtout des grandes cultures comme les céréales, les oléagineux et les légumineuses qui sont en grande partie exportées. La commercialisation des produits bio dans le pays est encore en développement, et la vente directe ainsi que l'écoulement dans des supermarchés locaux gagnent en importance.

«En Hongrie, les variétés alternatives de céréales sont devenues très importantes pour la croissance du bio», dit Ágoston Nobilis. L'augmentation de la demande pour des farines de haute qualité ne vient pas seulement de boulangers amateurs, mais aussi et de plus en plus de boulangeries artisanales. Csoroszlya participe depuis 2018 à une rencontre nationale annuelle



Avoir son propre moulin permet à Ágoston Nobilis de mieux répondre aux besoins de ses partenaires du commerce bio hongrois.

des moulins, des boulangeries et des producteurs qui a permis depuis lors de développer des filières de livraison fiables – et surtout courtes. «Nous avons commencé à parler directement avec les boulangeries pour leur demander ce qu'elles veulent et où elles voient encore du potentiel», dit-il encore. C'est en étant en contact permanent avec des entreprises de transformation qu'elles ont petit à petit acheté des moulins afin de mieux pouvoir répondre aux demandes de finesse de mouture ou de teneurs en protéines.

Recherches appliquées de l'ÖMKi sur des domaines bio

Dóra Drexler, la directrice de l'Institut hongrois de recherche en agriculture biologique (ÖMKi) à Budapest (encadré), ob-

serve qu'il sera toujours plus difficile pour l'agriculture bio hongroise, qui est tournée vers l'exportation, de se maintenir sur le marché européen. C'est aussi pour ça que le marché intérieur gagne en importance. «Il est important d'accompagner ces changements avec des essais de variétés de blé, d'épeautre et de légumineuses à graines, mais aussi de légumes, et que nous soutenions les producteurs dans leur développement», dit Dóra Drexler. L'ÖMKi et son réseau on farm sont soutenus depuis 2019 par le National Rural Network (recherche appliquée sur des domaines bio en Hongrie) encouragé par l'État. Des chercheurs de l'ÖMKi conçoivent et réalisent avec les producteurs des essais au champ qui contribuent entre autres à la flexibilité, à la durabilité et à la capa-

citée de résistance des systèmes agricoles, mais aussi à l'adaptation des fermes dans le contexte du changement climatique.

À l'est de Budapest, dans le village de Gomba, Anna Divéky-Ertsey et Ferenc Tóth, du Groupe Légumes, font avec le domaine Magfalva des essais de couverture du sol en maraîchage. Cette ferme de 40 hectares élève des moutons et produit des légumes et des grandes cultures. L'agricultrice Margit Géczi produit sur une parcelle proche de la maison des concombres, courges, haricots et tomates pour les hôtes de la ferme qui fait aussi de l'agrotourisme. Elle a choisi elle-même les variétés et produit les plantons sur place. «Nous testons ensemble des substrats de couverture du sol qui sont disponibles sur le domaine», explique Ferenc Tóth. Il s'agit entre autres de différents mélanges de composts, de laine de mouton ou même de restes de films de mulching. Outre l'étude de l'approvisionnement en éléments nutritifs, des buts très ambitieux sont poursuivis dans cette région fortement touchée par la sécheresse: «Nous voulons développer sur place avec les producteurs des méthodes agricoles résistantes au climat».



Différents substrats couvrent le sol des cultures de légumes de la ferme Magfalva.

Recherche pratique bio en Hongrie

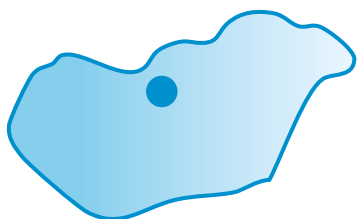
Le réseau on farm de l'ÖMKi fonctionne comme une plateforme nationale de recherche participative où agriculteurs, vulgarisateurs, scientifiques, autorités et intéressés collaborent pour résoudre différents défis pratiques de l'agriculture biologique. Le réseau a été distingué en 2020 par une accréditation «Living Lab» et enregistré dans le réseau européen des living labs (ENoLL). Les living labs facilitent et favorisent des innovations ouvertes et coopératives dans l'agriculture avec lesquelles différents groupes d'intérêts développent ensemble des solutions pour la pratique agricole. Le réseau est aussi

encouragé par le projet hongrois National Rural Network (MNHV). L'institut de recherche joue aussi un rôle important dans la sélection conservatrice de variétés locales hongroises de légumes et de grandes cultures. Des projets dans ce domaine poursuivent le but de maintenir la libre disponibilité des semences et de garantir la diversité génétique, l'adaptation locale et la souveraineté semencière des agricultrices et agriculteurs.



Le réseau pratique de l'ÖMKi
www.biokutatas.hu >
 On-farm network (EN)

L'ÖMKi – Partie d'un groupe d'instituts de recherches



L'ÖMKi (Ökológiai Mezőgazdasági Kutatóintézet) de Budapest, Hongrie, a été fondé en 2011 comme organisation sans but lucratif, et il emploie aujourd'hui 45 collaborateurs. L'ÖMKi est axé sur le développement d'un réseau national de recherche on farm qui compte maintenant plus de 100 fermes partenaires de la recherche participative. L'ÖMKi est de plus en plus actif dans des projets européens de recherche, ce qui lui a permis de devenir un acteur important de la recherche agropolitique en Hongrie et dans l'UE. Le réseau international des instituts du FiBL comprend à part l'ÖMKi les sites de

Suisse, d'Allemagne, d'Autriche et de France ainsi que le FiBL Europe à Bruxelles. Jusqu'à la fin 2025, chaque numéro du magazine Bioactualités publie des articles sur des projets et axes de recherche importants des différents instituts complétés par des interviews de leurs directeurs et d'autres spécialistes.



«Il est important pour la collaboration que les gens se connaissent»
 Interview de Dóra Drexler, Directrice de l'ÖMKi de Budapest
www.fibl.org

FiBL

Chercher soi-même



Dans «Farmer Science», les producteurs et les chercheurs collaborent étroitement.

De l'aide pour la planification, la réalisation et le dépouillement des essais – c'est ce que le FiBL offre aux producteurs qui veulent participer au projet «Farmer Science», dont le but est que les producteurs reçoivent des résultats exploitables concernant la question posée, apprennent à travailler scientifiquement et puissent évaluer les promesses des innovations. Le FiBL peut utiliser les résultats dans la vulgarisation, identifier des innovations et répéter l'essai chez d'autres producteurs. Ceux qui sont intéressés peuvent s'adresser à Barbara Fröh. *tre*

barbara.frueh@fibl.org
+41 62 865 72 18

Nouveaux podcasts

Pour fêter son 100^{ème} épisode, le podcast «FiBL Focus» a accueilli plusieurs hôtes éminents dont la cuisinière, politicienne et créatrice de fondation Sarah Wiener. Elle parle de la voie qui l'a menée de la cuisine à la politique et de pourquoi elle se consacre de nouveau à une chose tout à fait concrète – la cuisine avec des enfants.

Dans le plus récent épisode du podcast «Tofu Talks – Ein Gespräch über Schweizer Biosoja», Matthias Klaiss explique entre autres pourquoi la demande pour le soja bio est si forte et ce qui est important lors du choix des variétés, de la régulation des adventices et de la qualité des récoltes. *tre*



Écouter des Podcasts
www.fibl.org/podcast (DE)

Séries de webinaires

Pour cette saison automnale et hivernale, le FiBL organise de nouveau des séries de webinaires gratuits (en allemand). Les sessions se déroulent le soir et peuvent aussi être suivies chacune pour elle-même. Les séries sur l'agroforesterie, les poules pondeuses et les moutons ont déjà commencé, et celle sur l'abattage à la ferme démarrera en février 2026. *tre*

agenda.bioaktuell.ch (DE)



Sélection laitière bio

La sélection laitière adaptée aux conditions locales est centrale pour des vaches saines et des fermes bio viables. Le FiBL a développé pour cela un questionnaire qui vient d'être remis à jour. Il offre une aide pratique pour évaluer réalistement la ferme et le site en relation avec la sélection et pour développer des buts concrets. Une fiche technique sur ce thème intitulée «Sélection de vaches laitières conformes aux conditions locales» vient de paraître. *tre*

shop.fibl.org > 2506

Série sur le climat

Le changement climatique est l'un des défis majeurs de notre époque, un sujet complexe auquel sont liés de nombreux domaines de l'agriculture. Le FiBL publie sans cesse en ligne de nouvelles «Voix du climat»: Des experts en matière de climat et d'agriculture abordent dans des discussions le sujet sous différents angles et mettront notamment en exergue ce que l'agriculture biologique fait pour le climat et quels défis doivent être maîtrisés. *tre*

www.fibl.org > Chercher:
Voix du climat

Focalisation sur les oléagineux et les protéagineux

Comment les sources végétales de protéines et d'huiles comme le soja et le lin peuvent-elles contribuer à rendre le système alimentaire suisse plus durable? Des chercheurs du FiBL, de la ZHAW et d'Agroscope étudient cette question dans le projet SPOC (Sustainable Protein and Oil Crops) qui a été démarré cette année.



Le projet SPOC étudie entre autres le potentiel du soja.

La reconversion à une alimentation et production alimentaire de plus en plus végétariennes est pertinente pour des raisons écologiques et sanitaires. On n'en sait cependant encore que peu sur la contribution concrète que différentes plantes protéagineuses et oléagineuses peuvent fournir. Le projet étudie donc leur potentiel selon différentes perspectives. Il s'agit concrètement par exemple de l'adéquation des cultures aux défis du changement climatique ou de la disposition à en cultiver et consommer. Les résultats sont intégrés dans des scénarios d'avenir dont les influences sur l'environnement et la santé de la population sont évaluées – et dont on tire des recommandations d'action pour la politique. Anita Frehner, FiBL

www.fibl.org/projets > Chercher:
35283 (DE et EN)

Agenda



Restez informés et trouvez l'agenda complet sur notre site internet.
agenda.bioactualites.ch

Nous publions aussi vos événements, les infos à ce sujet se trouvent en bas de l'agenda en ligne. Le secrétariat des cours donne aussi des renseignements.
cours@fibl.org

- 📅 Date
- 📍 Lieu
- 👤 Organisation, Responsable(s)
- ✉ Info/Inscription

Production animale

Journée poules pondeuses

Journée d'échanges et de formation destinée aux avicultrices, conseillers-ères et acteurs-trices de la filière bio. Le cours abordera certains défis actuels de la production d'œufs bio, l'évolution du marché et les innovations techniques.

- 📅 JE 29 janvier 2026, 9:00–16:30
- 📍 Lieu à confirmer, Suisse romande
- 👤 FiBL, Nathaniel Schmid
- ✉ agenda.bioactualites.ch

Grandes cultures

Journée grandes cultures de Biofarm

Toutes les nouvelles de Biofarm sur les grandes cultures.

- 📅 MA 9 décembre 2025
- 📍 Coopérative Biofarm, Huttwil
- 👤 Biofarm, Melanie Rediger
- ✉ agenda.bioactualites.ch

Congrès Grandes cultures

Journée d'échanges et de formation destinée aux agriculteurs et agricultrices, conseillères et acteurs de la filière bio. Le cours abordera les défis actuels des grandes cultures biologiques, les oppor-

tunités du marché et les innovations techniques.

- 📅 MA 20 janvier 2026, 9:00–16:30
- 📍 Grangeneuve, Posieux FR
- 👤 FiBL, Marina Wendling et Benjamin Reichlin
- ✉ agenda.bioactualites.ch

Viti-viniculture

BioVino, Salon des vins suisses bio et nature

Plus de 50 stands sur la viticulture et les vins bio et nature permettront de découvrir des trésors viticoles de notre pays. Conférences, animations, restauration bio.

- 📅 29–30 novembre 2025
- 📍 Espace Amaretto, Lausanne
- 👤 BioVino, Frank Siffert
- ✉ agenda.bioactualites.ch

Festival Vin nature

Une trentaine de vigneron·nes feront découvrir leurs vins nature suisses, élaborés selon la charte de l'Association suisse vin nature: Du raisin bio ou biodynamique pressé et fermenté sans intrants. Le vin dans son expression la plus pure!

- 📅 LU 1^{er} décembre 2025, 11:00–20:00
- 📍 Espace Amaretto, Lausanne
- 👤 Association Suisse Vin Nature
- ✉ agenda.bioactualites.ch

Congrès de viti-viniculture bio

Présentation des dernières avancées en matière de viticulture biologique et d'oenologie. Échange d'expériences entre vignerons et vigneronnes de toute la Suisse.

- 📅 ME 11 mars 2026, 9:00–16:45
- 📍 FiBL et ferme du FiBL, Frick AG
- 👤 Bio Suisse, FiBL, Liebegg, Bio Aargau
- ✉ agenda.bioactualites.ch

Petites annonces

Petites annonces gratuites

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à publicite@bioactualites.ch

Informations pour les annonceurs



Scanner le code QR et en savoir plus sur les conditions de publication des annonces.
www.bioactualites.ch/magazine

Biomondo

Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

Arboriculture

Forum Arbo

Actualités sur la culture biologique des espèces fruitières.

En partenariat avec la journée d'informations de l'Union fruitière lémanique Ufl.

- 📅 MA 3 février 2026, 9:00–17:00
- 📍 Marcelin, Morges VD
- 👤 FiBL, Robin Sonnard; Ufl, Alice Delattre
- ✉ agenda.bioactualites.ch

OFFRES EN ALLEMAND

Ackerbau, Futterbau

Wintertagung Ackerkulturen

Biofarm-Wintertagung Ackerkulturen: Wir stellen Ihnen die neue Biofarm vor und tuschen uns ausgiebig mit Ihnen über Markt- und Anbauthemen aus.

- 📅 FR 5. Dez. 2025
- 📍 Biofarm, Huttwil BE
- 👤 Biofarm
- ✉ biofarm.ch/de/landwirtschaft/beratungsanlasse

>

Obstbau, Beeren

Syntropische Agroforstwirtschaft in Europa

In dieser Webinarreihe teilen erfahrene Agroforst-Expert*innen aus der Schweiz und Europa ihr Wissen rund um die ganze Vielfalt der Agroforstsysteme. Schwerpunkt: Die Syntropischen Agroforstsysteme, die sich verstärkt an natürlichen Ökosystemen orientieren und zum Beispiel einen mehrschichtigen Vegetationsaufbau anstreben. Wie weit ist dieser Ansatz in Europa umsetzbar? Mit Vorträgen und Diskussionen.

- 📅 DO 27. November 2025, 19:00–20:30
- 📍 Online-Veranstaltung
- 🏠 FiBL, IG Agroforst
- 📧 agenda.bioaktuell.ch

Gemüsebau, Garten

Jahrestagung Gemüsebau

Jährliches Treffen der Biogemüsebranche zu Neuigkeiten aus Markt, Politik, Richtlinien und Weisungen und den Verbänden sowie den Tätigkeiten der Fachgruppe Biogemüse.

- 📅 MI 14. Jan. 2026, 9:00–17:00
- 📍 FiBL, Frick AG
- 🏠 FiBL, Anja Vieweger
- 📧 agenda.bioaktuell.ch

Tierhaltung, Tiergesundheit

Webinarreihe Schafhaltung

Erster Teil einer Webinarreihe für Schafhaltende mit Aktuellem aus Forschung und Praxis. Fachleute aus Wissenschaft und Praxis geben Einblicke in Parasitenmanagement, Fütterung und Lämmeraufzucht. Jeder Abend behandelt ein eigenes Thema mit anschliessender Diskussionsrunde. Die Teilnahme an Einzelterminen ist möglich.

- 📅 MI 26. Nov. 2025, 19:00–20:30
- 📍 Online-Veranstaltung

- 🏠 FiBL, Milena Burri, Steffen Werne, Verena Bühl
- 📧 agenda.bioaktuell.ch

Verarbeitung, Vermarktung

Vegane und vegetarische Spezialitäten herstellen

Vegan und Vegetarisch liegen im Trend, die Nachfrage nach fleischlosen Lebensmitteln bietet für landwirtschaftliche Betriebe neue Veredelungsmöglichkeiten. In diesem Seminar lernen wir theoretisch und praktisch, wie wir aus verschiedenen Ackerfrüchten und Gemüse, vegane bzw. vegetarische «fleischähnliche» Produkte kreieren können.

- 📅 FR 21. November 2025, 8:30–16:30
- 📍 Inforama Berner Oberland, Hondrich
- 🏠 Inforama
- 📧 www.inforama.ch

Würste und Trockenfleisch ohne Nitritpökelsalz

Wie stelle ich Würste und Trockenfleisch ohne Nitrat und Nitrit her? Wie lässt sich die mikrobiologische Stabilität gewährleisten? Ist Gemüsepulver eine sinnvolle Alternative? Wenn ja, wie setze ich es richtig ein? Praxisnaher Kurs in der Bio Metzgerei der Agrovision Burgrain.

- 📅 DO 15. Jan. 2026, 9:00–16:00
- 📍 Agrovision Burgrain, Alberswil LU
- 🏠 FiBL, Agrovision Burgrain
- 📧 agenda.bioaktuell.ch

Tagungen, Reisen, Diverses

Zukunft planen mit MeinHofKompass

Sie stellen auf Bio um, haben einen Betrieb übernommen oder wollen ihn gezielt weiterentwickeln? Im Workshop lernen Sie, wie www.meinhofkompass.ch Sie bei der nachhaltigen Betriebsentwicklung unterstützt – und erarbeiten gemeinsam

mit anderen Landwirt*innen und Berater*innen praxisnahe Ideen und konkrete Massnahmen.

- 📅 Mittwoch, 26. Nov. 2025, 9:00–16:30
- 📍 FiBL, Frick AG
- 🏠 FiBL, Lukas Baumgart, Phie Thanner, Rike Teuber
- 📧 agenda.bioaktuell.ch

Bio-Symposium

Von der Nische zum Mainstream: Strategien für mehr Bio. Wir beleuchten die Kernvorteile und Potenziale des Bio-Sektors und bieten wertvolle Einblicke und innovative Ansätze aus Wissenschaft, Gesellschaft und Politik. Am Nachmittag wird in einer Podiumsdiskussion das Wissen vertieft, gefolgt von praxisorientierten Workshops, in denen konkrete Lösungen und Zukunftsperspektiven für den Bio-Sektor erarbeitet werden. Seien Sie dabei und gestalten Sie die Zukunft des Biolandbaus aktiv mit!

- 📅 DO 27. Nov. 2025, 9:00–16:45
- 📍 Forum Messe Luzern, Luzern
- 🏠 FiBL, Bio Suisse, bio.inspecta.ch, BBZN, SwissOrganics, Demeter
- 📧 www.bio-symposium.ch
agenda.bioaktuell.ch

FiBL-Arenenberg-Tagung

Das Projekt FiBL-Arenenberg soll Praxis, Beratung und Forschung näher zusammenbringen. Sie erhalten Einblicke in die Resultate von Versuchen mit verschiedenen Anbautechniken und neuen Sorten des Anbaujahrs 2025. Im Fokus stehen Fachvorträge sowie intensiver Erfahrungsaustausch zu Themen im Bio-ackerbau.

- 📅 DI 13. Jan. 2026, 9:00–16:00
- 📍 Arenenberg, Salenstein TG
- 🏠 FiBL, Stephanie Biderbost
- 📧 agenda.bioaktuell.ch

#intoorganic



biofach.de
biofach.com



Nürnberg, Germany

10.-13.2.2026

BIOFACH

into organic

Weltleitmesse
für Bio-Lebensmittel



Growing Tomorrow



Ticket sichern

Young Voices,
Bold Visions

Future-proof
Food

Food Trends
and Innovation

Zutritt nur für Fachbesuchende

**Bocaux ~ pots
avec couvercle + bouteilles**

Pour toutes sorte de nourritures
Marmelades ~ confitures ~ fruits ~ légumes ~ sirop
jus de fruits ~ lait ~ spiritueux et bien plus encore

Bocaux ~ pots + bouteilles
de différentes grandeurs ~ formes

Pour le ménage professionnel ~ privé
Échantillons gratuits + liste des prix

☎ 091 647 30 84
Crivelli Emballages
crivelliimballaggi@hotmail.com



Ponte prolongée

Alimentation par phases UFA

UFA 563 Starter Anticoli

- Couvre les besoins au pic de ponte
- Flore intestinale plus stable en cas de pression de E. Coli

Aliment de finition UFA 567

- Limite la taille de l'œuf
- Teneur en calcium élevée
- Meilleure qualité de coquille
- Préviend un excédent en protéines ou énergie



ufa.ch

Dans votre
LANDI



Landquart
28. - 29. novembre 2025

.....

**Sommet sur
le climat pour
l'agriculture
et la culture
alimentaire**

.....

Découvrez l'avenir de notre
alimentation: durable, innovant et
favorable au climat!

Discussions, ateliers, interventions
d'experts et un dîner d'exception
avec Rebecca Clopath

Plus d'informations et billets
klimagipfel.org



REPOWER Unsere Energie für Sie. **Klimaneutrale Landwirtschaft Graubünden** **Netzwerk Klima und Landwirtschaft** **graubünden VIVA**

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

*Aliments de base pour votre
faim de connaissances*



Commander maintenant un exemplaire gratuit ou
s'abonner directement: 10 numéros par année pour 65.-
Bio Suisse, Édition du Bioactualités, +41 61 204 66 66
edition@bioactualites.ch, www.bioactualites.ch/magazine